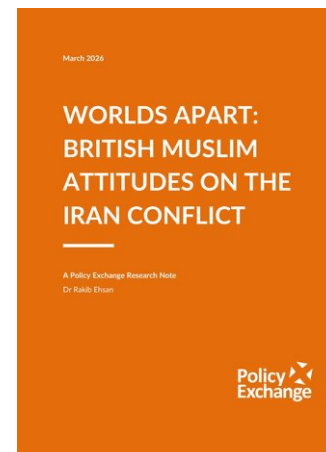


Mondes à part : les attitudes des musulmans britanniques face au conflit iranien

Un sondage de mars 2026 mesure l'écart de perception géopolitique entre les musulmans britanniques et le reste de la population du Royaume-Uni à l'occasion des frappes américano-israéliennes sur l'Iran.

Titre original : *Worlds Apart: British Muslim Attitudes on the Iran Conflict*
Dr Rakib Ehsan, Policy Exchange Research Note, Londres, mars 2026, 10 pages.



POINTS-CLÉS

- ▶ Un sondage JL Partners (2 223 Britanniques, sur-échantillon de 1 031 musulmans britanniques, 2-13 mars 2026) mesure les attitudes à l'égard des frappes américano-israéliennes sur l'Iran déclenchées le 28 février 2026.
- ▶ La note relève, entre musulmans britanniques et grand public, des écarts de net favorabilité de 64 points sur l'Iran (+22 contre -42), 54 points sur la Russie (+2 contre -52) et 44 points sur la Chine (+22 contre -22).
- ▶ L'écart transcende le clivage doctrinal : 84% des musulmans britanniques sont sunnites mais leur sympathie pour l'Iran chiite dépasse celle qu'ils éprouvent pour l'Arabie saoudite sunnite. L'auteur invoque le concept d'Ummah et un anti-américanisme structurel.
- ▶ La fracture s'accompagne d'une diversification des sources d'information (Al Jazeera, TikTok, Instagram, WhatsApp, podcasts) qui place les jeunes musulmans britanniques dans un écosystème médiatique distinct, posant un défi de cohésion sociale dans une Grande-Bretagne où le local devient "glocal".

Note de lecture rédigée par Florence Bergeaud-Blackler (CNRS / CERIF)

1. Présentation du document et de l'éditeur

- ▶ **Nature du document.** « Research Note », format court de Policy Exchange (10 pages), destiné à diffuser rapidement des données de sondage commentées sur une actualité brûlante. Ce n'est pas un rapport académique mais une note d'analyse politique.

- ▶ **Auteur.** Dr Rakib Ehsan, Senior Fellow à Policy Exchange, chercheur britannique d'origine bangladaise musulmane, spécialiste de l'immigration, de l'intégration et de l'identité. Auteur de plusieurs notes Policy Exchange sur les recensements et l'asile.
- ▶ **Éditeur.** Policy Exchange, think tank britannique fondé en 2002, basé à Londres, enregistré comme « educational charity » (n° 1096300) et se présentant comme « independent, non-partisan ». Conseil d'administration présidé entre autres par Alexander Downer et comprenant Andrew Roberts et Simon Wolfson.
- ▶ **Contexte de publication.** Frappes surprise américano-israéliennes sur la République islamique d'Iran lancées le 28 février 2026, ayant tué le Guide suprême Ali Khamenei. Riposte iranienne par drones et missiles contre Israël, bases américaines et Émirats arabes unis. Une base RAF (Akrotiri, Chypre) a été ciblée. Le Royaume-Uni n'est pas engagé militairement de manière directe.
- ▶ **Objet déclaré.** Documenter, par sondage, les attitudes différenciées des musulmans britanniques et du grand public britannique à l'égard du conflit iranien et de l'ordre international, et en examiner les implications pour la cohésion sociale au Royaume-Uni.

2. Méthodologie

- ▶ **Institut de sondage.** JL Partners, membre du British Polling Council (BPC), instance qui certifie la transparence méthodologique des sondages au Royaume-Uni.
- ▶ **Échantillons.** Échantillon national représentatif de 2 223 adultes britanniques + sur-échantillon ciblé de 1 031 musulmans britanniques.
- ▶ **Mode de recrutement.** Panel en ligne.
- ▶ **Pondérations.** Échantillon national : genre, âge, région, niveau d'éducation, ethnicité, niveau d'attention politique, vote aux législatives de 2024. Échantillon musulman : genre, âge, région, niveau d'éducation, ethnicité.
- ▶ **Terrain.** Du 2 au 13 mars 2026, soit 2 à 13 jours après le déclenchement des frappes américano-israéliennes.
- ▶ **Marges d'erreur.** +/- 2,1 points pour les résultats nationaux, +/- 3,1 points pour les résultats sur le sous-échantillon musulman.
- ▶ **Type d'analyse.** Analyse descriptive (tris à plat, comparaisons de moyennes entre échantillon général et sous-échantillon musulman).

3. Thèse centrale

Les musulmans britanniques forment un sous-ensemble géopolitiquement distinct du reste de la population britannique : non seulement plus hostiles aux États-Unis et à Israël - ce qui pourrait être attribué à la situation à Gaza - mais aussi nettement **plus favorables aux puissances dites "révisionnistes"** qui cherchent à contester l'hégémonie américaine, à savoir l'Iran, la Russie et la Chine. Cette divergence atteint, sur certains items, jusqu'à 64 points d'écart en net favorabilité et excède le seul cadre du conflit iranien.

Selon l'auteur, cette configuration ne s'explique pas par le clivage doctrinal interne à l'islam : **84 % des musulmans britanniques sont sunnites** (donnée IIFL 2024) et pourtant ils soutiennent davantage l'Iran chiite que l'Arabie saoudite sunnite. L'auteur invoque trois mécanismes explicatifs convergents : (i) le sentiment d'appartenance à l'*Ummah* - communauté islamique globale qui transcende les frontières nationales et ethno-raciales -, (ii) un **anti-américanisme structurel** partagé avec les régimes hostiles à l'Occident, (iii) des héritages culturels et diasporiques (la première origine nationale des musulmans britanniques est le Pakistan, qui entretient un "partenariat stratégique de coopération en toutes circonstances" avec la Chine ; en Russie, l'islam est l'une des religions traditionnelles reconnues et subventionnées).

À cette divergence d'opinion s'ajoute une **divergence dans l'écosystème médiatique** : les musulmans britanniques, plus jeunes que la moyenne (âge médian 27 ans contre 40 ans pour la population générale d'Angleterre et du Pays de Galles selon le recensement 2021), s'informent prioritairement via Al Jazeera, TikTok, Instagram, WhatsApp et des podcasts/YouTubeurs. Ce double découplage - cognitif et médiatique - constitue selon l'auteur un défi majeur de cohésion sociale dans une Grande-Bretagne où les conflits internationaux se traduisent immédiatement en tensions communautaires locales (logique "glocale").

4. Architecture argumentative

La note déploie **six démonstrations** articulées : la démonstration 1 établit le cadre national britannique général ; les démonstrations 2 et 3 mesurent l'écart entre musulmans britanniques et grand public sur le conflit puis sur les attitudes envers les États ; la démonstration 4 traite le paradoxe doctrinal sunnite/chiite ; la démonstration 5 documente la divergence des sources d'information ; la démonstration 6 articule la dimension proprement locale (cohésion sociale) à la dimension internationale (logique "glocale"). Chaque démonstration est restituée ci-dessous selon la triade *Ce qui est démontré* - *À partir de quelles données* - *Interprétation*, afin de distinguer le contenu probant des données mobilisées de la lecture qu'en propose l'auteur.

4.1. Le grand public britannique refuse l'engagement militaire

Ce qui est démontré. Que la position majoritaire au Royaume-Uni à l'égard des frappes américano-israéliennes sur l'Iran est la neutralité, suivie d'un soutien strictement diplomatique - jamais militaire.

À partir de quelles données. 48 % des Britanniques s'opposent à ce que le Royaume-Uni participe aux frappes ; seuls 18 % les soutiennent. La position la plus populaire est la neutralité (29 %), suivie du « soutien diplomatique uniquement » (22 %). Près de **80 %** estiment que les prix de l'énergie et du carburant vont augmenter ; près de la moitié se déclarent « très préoccupés » par l'impact du conflit sur le coût de la vie. Le conflit suit un cours intense dans l'opinion (62 % du grand public déclare suivre les événements de près -

taux exceptionnellement élevé pour un sujet de politique étrangère sans engagement militaire direct).

Interprétation. L'auteur présente cet état de l'opinion comme l'arrière-plan général à l'aune duquel la position des musulmans britanniques sera ensuite mesurée. Il insiste sur le degré d'attention publique pour un sujet de politique étrangère sans engagement militaire direct du Royaume-Uni (62 % du grand public déclare suivre les événements de près) et sur l'irruption du coût de la vie comme déterminant central de l'opposition à un engagement militaire britannique.

4.2. Les musulmans britanniques évaluent les frappes différemment

Ce qui est démontré. Que la lecture des faits eux-mêmes diverge entre les deux populations : non seulement l'opinion sur l'action militaire, mais aussi la perception de la menace iranienne préalable et l'attribution des motifs.

À partir de quelles données. Avant les frappes, **14 % du grand public** estimait que l'Iran ne représentait pas une menace significative ; cette part s'élève à **45 % chez les musulmans britanniques**. Sur la motivation supposée des frappes, **40 % des musulmans britanniques** (contre 15 % du grand public) citent la prise de contrôle des hydrocarbures. Et 50 % des musulmans britanniques jugent les frappes « *definitively wrong* » (catégoriquement injustifiées), contre 17 % du grand public. Sur l'assassinat du Guide suprême Ali Khamenei, le grand public est divisé tandis que les musulmans britanniques le jugent massivement injustifié.

Interprétation. L'auteur conclut à une « *profound divergence* » - une divergence profonde - dans la manière dont les événements et leurs développements sont interprétés par les deux populations. L'écart, selon lui, porte simultanément sur l'évaluation morale de l'action militaire, sur la perception préalable de la menace iranienne et sur l'attribution des motivations - les musulmans britanniques plaçant nettement plus souvent que le grand public la prise de contrôle des hydrocarbures comme motif premier des frappes.

4.3. Les attitudes envers les États divergent radicalement

Ce qui est démontré. Que la divergence ne se limite pas au conflit iranien : elle s'étend à la perception structurelle de l'ensemble des grandes puissances et des puissances régionales, dessinant deux cartographies géopolitiques opposées.

À partir de quelles données. Le rapport présente les **net favorabilités** (favorable moins défavorable) en pourcentage de points :



Comment lire ce tableau. La net favorabilité est la part de répondants ayant une opinion favorable moins la part ayant une opinion défavorable, exprimée en points. Elle varie de -100 (rejet unanime) à +100 (adhésion unanime) ; un score nul indique un équilibre entre opinions favorables et défavorables. Plus l'écart entre les deux colonnes est grand, plus la divergence d'opinion entre les deux populations est marquée.

Tableau 1. « Avez-vous une opinion favorable des pays suivants ? » (Net favorabilité)

État	Grand public	Musulmans britanniques
Royaume-Uni	+33	+25
États-Unis	-16	-41
Israël	-22	-52
Iran	-42	+22
Arabie saoudite	-9	+11
Russie	-52	+2
Chine	-22	+22

Source : JL Partners pour Policy Exchange, mars 2026 (Tableau 1, p. 6).

Interprétation. L'auteur lit ces écarts comme cohérents les uns avec les autres, structurés par un anti-américanisme général qui dépasse le seul conflit iranien. Trois points sont mis en avant : l'écart sur l'Iran (64 points) excède celui qui sépare habituellement les 18-24 ans du reste de la population, ce qui conduit l'auteur à écarter l'hypothèse d'un simple effet « générationnel » ; la Russie et la Chine - généralement répulsives pour l'opinion britannique - obtiennent une net favorabilité positive chez les musulmans britanniques ; l'Arabie saoudite obtient une favorabilité supérieure dans le grand public que dans la population musulmane britannique, ce qui sert à l'auteur à écarter une lecture purement confessionnelle de la sympathie pro-iranienne.

4.4. Le clivage sunnite/chiite ne suffit pas

Ce qui est démontré. Que la sympathie des musulmans britanniques pour la République islamique d'Iran - régime qualifié par l'auteur de « dictature militaro-théocratique chiite » - ne peut être expliquée par une logique de solidarité confessionnelle, puisque la grande majorité des musulmans britanniques sont sunnites.

À partir de quelles données. Selon le rapport de l'Institute for the Impact of Faith in Life (IIFL) de mars 2024, **84 % des musulmans britanniques sont sunnites** (toutes sensibilités confondues : non-dénominationnels, deobandis, barelvis, salafis, etc.) ; les chiites représentent **7 à 8 %** de la population musulmane britannique. Or les musulmans britanniques sont plus favorables à l'Iran chiite (+22) qu'à l'Arabie saoudite sunnite (+11). L'auteur en conclut que la considération géopolitique l'emporte sur le « tribalisme dénominationnel ». Il avance trois hypothèses explicatives : la désillusion à l'égard de la normalisation saoudo-israélienne ; l'attachement au concept d'*Ummah* ; et un anti-américanisme structurant.

Interprétation. L'auteur conclut que la considération géopolitique l'emporte sur le « tribalisme dénominationnel » (*denominational tribalism*) au sein des musulmans britanniques. Pour rendre compte de la sympathie pro-iranienne, il convoque un faisceau d'hypothèses convergentes - désillusion à l'égard de la volonté antérieure de l'Arabie saoudite de normaliser ses relations avec Israël, attachement au concept d'*Ummah*, anti-américanisme structurant - dont il suggère qu'elles s'articulent (« a mixture of geopolitical, religious, and cultural considerations »).

4.5. Un écosystème médiatique distinct

Ce qui est démontré. Que les musulmans britanniques s'informent par des canaux significativement différents de ceux du grand public et que cette diversification est corrélée à leur jeunesse démographique.

À partir de quelles données. 81 % des musulmans britanniques suivent le conflit iranien de près, contre 62 % du grand public. Sur les sources utilisées : **Al Jazeera** 22 % chez les musulmans britanniques contre 3 % dans le grand public ; **TikTok** 27 % contre 11 % ; **Instagram** 26 % contre 10 % ; **WhatsApp** 14 % contre 5 % ; **podcasts et commentateurs YouTube** 9 % contre 3 %. La BBC reste la première source des deux populations (56 % chez les musulmans britanniques, 61 % dans le grand public). Le recensement 2021 atteste de la jeunesse démographique du sous-groupe : âge médian **27 ans** pour les musulmans contre 40 ans pour l'ensemble de l'Angleterre et du Pays de Galles ; 84,5 % des musulmans ont moins de 50 ans contre 62 % de la population générale. L'auteur évoque le rôle des « podcast bros » et la fonction des groupes WhatsApp familiaux.

Tableau 2. « En pensant au conflit impliquant l'Iran, Israël et les États-Unis, lesquelles des sources suivantes utilisez-vous le plus souvent pour vous informer ? » (Sélection)

Source d'information	Grand public	Musulmans britanniques
BBC News	61 %	56 %
ITV News	29 %	22 %
Sky News	24 %	35 %
Channel 4 News	11 %	15 %
Al Jazeera	3 %	22 %
Facebook	15 %	20 %
Instagram	10 %	26 %
TikTok	11 %	27 %
WhatsApp	5 %	14 %
Podcasts et commentateurs YouTube	3 %	9 %

Source : JL Partners pour Policy Exchange, mars 2026 (Tableau 2, p. 8).

Interprétation. L'auteur interprète la diversification des sources comme corrélée au profil démographique relativement jeune de la population musulmane britannique. Il y voit l'émergence d'une « génération politiquement engagée et technologiquement compétente » (highly politically-engaged and technologically-able) de musulmans britanniques bien éduqués qui s'étendent au-delà des sources d'information traditionnelles et établies. Il évoque, parmi les vecteurs de circulation de l'information, le rôle des podcasts et YouTubeurs commentateurs (« podcast bros ») et celui des groupes WhatsApp familiaux.

4.6. La logique "glocale" et le défi de cohésion sociale

Ce qui est démontré. Que les conflits géopolitiques à dimension religio-politique débordent immédiatement sur les relations communautaires locales en Grande-Bretagne, et que ce "débordement" est désormais perceptible jusque dans l'opinion grand public.

À partir de quelles données. Deux Britanniques sur cinq estiment que le conflit iranien a déjà détérioré les relations ethniques et religieuses au Royaume-Uni (11 % « beaucoup

plus mauvaises » + 29 % « un peu plus mauvaises » dans le grand public ; 16 % + 21 % chez les musulmans britanniques). L'auteur situe cette dynamique dans le sillage du 7 octobre 2023 : effondrement du vote musulman pour le Labour au profit des Verts ou de candidats indépendants articulant griefs domestiques (services publics, logement) et positions de politique étrangère (Palestine, Cachemire), comme l'a illustré l'élection partielle de février 2026 dans la circonscription de Gorton and Denton (Grand Manchester).

Tableau 3. « Pensez-vous que le conflit iranien a rendu les relations ethniques et religieuses au Royaume-Uni meilleures, pires, ou bien n'a-t-il rien changé ? »

Réponse	Grand public	Musulmans britanniques
Beaucoup plus mauvaises	11 %	16 %
Un peu plus mauvaises	29 %	21 %
Pas de différence	28 %	31 %
Un peu meilleures	8 %	12 %
Beaucoup meilleures	3 %	6 %
Ne sait pas	22 %	15 %

Source : JL Partners pour Policy Exchange, mars 2026 (p. 10 ; la source numérote ce tableau « Table 2 », ce qui est une erreur - il s'agit du troisième tableau du rapport).

Interprétation. L'auteur articule la sociologie de l'opinion à une analyse politique : il situe la dynamique de dégradation perçue dans le sillage du 7 octobre 2023 et lui adjoint un volet électoral - érosion du vote musulman pour le Labour, montée des Verts et des indépendants musulmans articulant griefs domestiques (services publics, logement) et positions sur Gaza et le Cachemire. La dimension « globale » est ainsi, dans son texte, non une hypothèse théorique mais une réalité électorale documentable. Il conclut que les responsables politiques, fonctionnaires et acteurs de terrain sont confrontés au défi sérieux de construire une société plus cohésive et résiliente dans un environnement géopolitique volatil et incertain.

5. Conclusion de l'auteur

- **Une lecture différenciée du conflit et de l'ordre international.** Les musulmans britanniques interprètent à la fois le conflit iranien et plus largement les relations internationales selon une grille qui les sépare du grand public britannique : plus hostiles aux États-Unis et à Israël, plus favorables à l'Iran.
- **Une moindre hostilité aux puissances dites "révisionnistes".** La sympathie pour la Russie et la Chine - lues par l'auteur comme des puissances cherchant à consigner « la puissance hégémonique américaine aux oubliettes de l'histoire » - est nettement plus forte que dans le grand public, et participe d'un anti-américanisme général qui dépasse le seul conflit iranien.
- **Une « séparation » sur la géopolitique occidentale.** L'auteur conclut explicitement à l'existence d'une « separation of sorts » entre musulmans britanniques et grand public sur la lecture des affaires occidentales.

- **Un écosystème médiatique distinct, corrélé à la jeunesse.** La population musulmane, plus jeune, mobilise davantage les canaux non traditionnels en ligne (Al Jazeera, réseaux sociaux, podcasts/YouTubeurs) que les sources « legacy » britanniques.
- **Des relations communautaires devenues « locales ».** La cohésion sociale au Royaume-Uni est désormais façonnée par les événements internationaux à dimension religio-politique, dynamique qui s'est manifestée dans le sillage du 7 octobre 2023 ; deux Britanniques sur cinq estiment que les relations ethniques et religieuses se sont déjà détériorées du fait du conflit iranien.
- **Un défi de cohésion pour les responsables politiques britanniques.** L'auteur conclut sur le défi posé aux responsables politiques, fonctionnaires et acteurs de terrain : construire une société cohésive et résiliente dans un environnement géopolitique volatil et incertain.

...

Lecture analytique

COMMENTAIRE DU CERIF

Apport, limites et utilité pour le lecteur

Apport. La note quantifie, à partir du sondage JL Partners de mars 2026, l'écart d'attitudes entre musulmans britanniques et grand public britannique sur le conflit iranien et, plus largement, sur les relations internationales. Mesuré simultanément sur sept États (Royaume-Uni, États-Unis, Israël, Iran, Arabie saoudite, Russie, Chine), cet écart présente une cohérence interne et s'observe au-delà du clivage doctrinal sunnite/chiite, alors même que la grande majorité des musulmans britanniques est sunnite.

Limites. L'analyse reste descriptive : sans analyse multivariée, le poids respectif des facteurs (âge, génération migratoire, pratique religieuse, sensibilités politico-religieuses internes à l'islam britannique, classe sociale) n'est pas mesuré. Le concept d'*Ummah* est mobilisé comme variable explicative mais non opérationnalisé par le questionnaire ; le rôle des prescripteurs religieux numériques au cœur de l'écosystème médiatique du Tableau 2 reste non documenté ; et le périmètre demeure strictement britannique, sans comparaison historique ni européenne.

Pourquoi le lire. À 64 points d'écart sur l'Iran, 54 sur la Russie, 44 sur la Chine, les musulmans britanniques et le reste de la population britannique n'ont pas la même lecture du monde. La note documente cet écart et le donne à voir comme structurel - non comme l'effet du seul conflit en cours. Au-delà du cas britannique, elle pose en termes

empiriques une question qui traverse les sociétés européennes : comment des appartenances religieuses et diasporiques façonnent les opinions publiques nationales.

Dr Florence Bergeaud-Blackler

Anthropologue, chargée de recherche au CNRS (HDR)

Présidente-fondatrice du CERIF - Centre Européen de Recherche et d'Information sur le
Frérisme
cerif.eu